

EXAME NACIONAL DO ENSINO SECUNDÁRIO

12.º Ano de Escolaridade (Decreto-Lei n.º 286/89, de 29 de Agosto)

Cursos de Carácter Geral

Nível de continuação — LE I — 8 anos de aprendizagem — 3 horas semanais

Duração da prova: 90 min + 30 min de tolerância
1997

1.ª FASE
1.ª CHAMADA

PROVA ESCRITA DE FRANCÊS

Material admitido: dictionários unilingues e bilingues.

I

«Je crois avoir compris Mai 1968 plus comme une révolte morale contre la société, les parents, les maîtres, le discours magistral, etc., que comme une révolte sociale.»

(François Mitterrand, *Mémoires Interrompus*)

Dans un bref commentaire (60/70 mots), développez les idées contenues dans l'affirmation transcrite ci-dessus.

II

Lisez attentivement le **texte** et les **questions** pour avoir une vision globale de ce qu'on vous demande.

TEXTE

Un soir, en cherchant à capter sur la radio anglaise la retransmission d'un récital des Beatles pour me changer les idées, je compris qu'il se passait des choses à Paris: il était question d'émeutes, de blessés. Je courus chez Nieves. Elle ne savait rien, «mais si c'était grave, Jean m'en aurait parlé.»

- 5 Dans le bureau de Mireille, je trouvai le dernier numéro de «France-Soir»: en première page, des photos de combats de rue; la veille, il y avait eu dix mille manifestants à l'Arc de Triomphe et deux cents blessés au Quartier Latin; des étudiants étaient emprisonnés; on avait fermé la Faculté de Nanterre et la Sorbonne. En page quatre, l'abbé Lambert, parlant au nom de la «Communauté Chrétienne de Nanterre», justifiait la révolte des jeunes de la Faculté des
- 10 Lettres que, «par un jeu de listes noires d'inspiration politique, le doyen entendait frustrer du

fruit de leur effort»; quelques lignes plus bas, il élargissait le débat: «Nous contestons une société qui néglige les profondes aspirations de sa jeunesse.» «Dieu n'est pas conservateur», concluait-il enfin dans l'un de ces élans inspirés qui lui étaient familiers. Photos de visages ensanglantés, de policiers casqués, gros plan sur des matraques: les organisations étudiantes appelaient les travailleurs et les lycéens à manifester le 10 mai.

Mon père, fatigué, s'était déjà retiré dans sa chambre - en sept ans, je n'y étais jamais entrée. [...]

Parce que mes amis faisaient la révolution à Paris, ce soir-là j'osai frapper. [...]

- Dis-moi... euh... Dis-moi...

Il me regarda par-dessus ses lunettes:

- J'espère que tu ne me déranges pas à cette heure-ci sans d'excellentes raisons?

- Non... Qu'est-ce qui se passe à Paris?

Il haussa les épaules:

- Rien! Des conneries. Des gamins excités qui sont tombés directement du yéyé dans la rue. Ce sera bientôt réglé... C'est tout?

Mon sang ne fit qu'un tour: j'imaginai Nicolas blessé, Béatrice défigurée, Solange matraquée...

- Je pars.

- Comment ça?

- Oui. Je pars ce soir... Désolée de t'avoir dérangé. Bonsoir.

Marie-Neige m'accompagna en taxi jusqu'à Termini. «Nieves, je ne peux pas rester: ils font la révolution à Paris... On va flanquer le Vieux à l'hospice! Ma petite Nieves, on va rire! De toute façon, tout ça ne pouvait plus durer.»

«Tout ça, quoi?» demanda-t-elle, étonnée. C'était trop long à expliquer...

[...]

Je n'arrivai à Paris que le 9 mai, la tête farcie de projets: j'allais demander à Zaffi, qui louait deux pièces dans le Quartier Latin, de m'héberger; ensemble nous allions prendre l'Elysée, libérer les usines, émanciper les lycées... [...]

Le 10 mai [...] je décidai de rallier les Comités d'Action Lycéens.

[...] Derrière les drapeaux rouges et les drapeaux noirs, nous descendîmes jusqu'à la prison de la Santé. Le manque de sommeil des deux dernières journées, le rythme lancinant des slogans, la faim, la fatigue de la marche et l'effet de foule m'eurent bientôt amenée à un état proche de l'hypnose. Dès que je fermais les yeux, je voyais danser des millions de points lumineux. [...] Au-dessus des têtes j'apercevais parfois le toit bombé d'un car de police, luisant comme le dos d'un scarabée. Des filles émergeaient de la marée de chevelures, juchées sur le dos d'un garçon pour brandir plus haut une pancarte, un drapeau, poissons volants qui replongeaient bientôt sous la vague. A deux reprises, comme le flot venait battre au pied d'un bâtiment public, je me trouvai, par hasard, dans les premières lignes: «au contact». Les policiers, rangés derrière leurs casques et leurs écus, prenaient des airs impassibles de légionnaires romains formant la tortue; mais ils avaient le fusil à la bretelle. Mitraillettes ou lance-grenades? Je l'ignorais; je n'avais même pas encore appris à distinguer la police urbaine des CRS ou des Gendarmes mobiles; je faisais mes classes.

La nuit était tombée. Nous n'avions pas délivré nos camarades, pas occupé la Sorbonne, pas pris l'Elysée: nous ne pouvions pas aller nous coucher.

Françoise Chandemagor, *La Sans Pareille*

1. Reliez les deux morceaux de phrases de façon à reconstituer les idées du texte. Ensuite, écrivez les trois phrases complètes sur votre feuille.

- Le dernier numéro de «France-Soir»... ... était le lieu de toutes les revendications.
- Le père de la jeune fille... ... mettait en évidence les émeutes dans les rues de Paris
- Le 10 mai, Paris, la ville de tous les rêves,... ... ne prenait pas au sérieux ce qui se passait à Paris.

2. Répondez aux questions suivantes:

2.1. C'est par «France-Soir» que la jeune fille a su ce qui se passait à Paris. D'après le texte, dites quels sont les faits mis en évidence à la une de ce quotidien.

2.2. Face aux événements qui bouleversaient Paris, la jeune fille et son père sont dans des camps opposés. Comment réagissent-ils?

3. Expliquez par une phrase complète le sens, dans le texte, de l'expression en caractères gras:

- «Des filles émergeaient de la marée de chevelures [...]» (ligne 45).

4. Faites la synthèse, à la troisième personne, de l'avant-dernier paragraphe du texte (lignes 40 à 52).

• Traduisez en portugais.

«Si Mai 68 demeure quelque part, c'est d'abord dans les têtes et surtout dans les cœurs. Dans la sensibilité plus encore que dans la pensée, puisque les premiers mots sont toujours «J'étais heureux.» Certains ne sont jamais redevenus «raisonnables». D'autres, à l'inverse, ont tiré un très «profitable» enseignement de ces journées, commercialisant, dans les métiers de la communication en particulier, les découvertes de ces jours-là.

Ainsi la publicité a très vite appris à vendre à ceux qui rejetaient la société de consommation.»

Marie-Odile Fargier, *Le Monde*, Spécial Mai 68, 6 mai 1978

IV

- En Mai 68, les jeunes sont les protagonistes dans une société qui «néglige [leurs] profondes aspirations». Souvenez-vous du protagoniste de l'œuvre que vous avez étudiée en classe, et dites (90/100 mots) comment ses attitudes interfèrent dans l'évolution du récit.

V

Faites une **composition** (180/200 mots) sur **un seul** des sujets qui vous sont proposés.

1. «En 1968, les jeunes refusaient la société de consommation, voulaient tuer le veau d'or. Aujourd'hui, ils n'ont rien d'autre à tuer que le temps.»

(Denis Quenard, in *Le Nouvel Observateur*, n° 1488, du 13 au 19 mai 1993)

En tant que porte-parole de la jeunesse des années 90, commentez (180/200 mots) les affirmations ci-dessus.

2.



Les inédits de Mai 68, Photo n.° 128, mai 1978

A propos de Mai 68, Michel Winock écrit: «La Révolution était sans doute "introuvable", [...], mais ils avaient rencontré la liberté, entrevu l'égalité, éprouvé la fraternité.»

(Michel Winock, *Chronique des années soixante*)

En vous appuyant sur ces mots et sur ce que la photo ci-dessus vous suggère, faites le récit, à la première personne, d'une «journée sur les barricades», tel que l'un de ces jeunes gens aurait pu le faire.

FIM

V.S.F.F.

517/5

COTAÇÕES

I

25 pontos

II

1. (3 x 5 pontos) 15 pontos

2.

2.1. 15 pontos

2.2. 15 pontos

3. 10 pontos

4. 20 pontos

III

25 pontos

IV

25 pontos

V

1. ou 2. 50 pontos

Total 200 pontos

PONTO 517/C